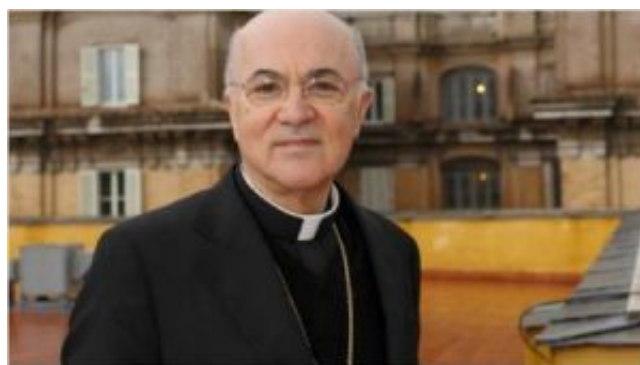


Quelques remarques de Valli sur les "preuves" contre Vigano

Author : Riposte Catholique

Categories : [Eglise universelle](#), [En Une](#)

Date : 30 août 2018



Aldo-Maria Valli, blogueur italien qui a joué un rôle important dans la publication du mémoire de Mgr Vivano (voir [ici](#) la traduction que nos confrères de Benoît-et-moi ont donnée de son récit), a également pulvérisé quelques unes des rumeurs qui circulent ces derniers jours sur internet, tendant à "prouver" que Mgr Vigano a menti. C'est ce texte, paru [ici](#) en italien et [là](#) en anglais, que nous traduisons ci-dessous.

De récents commentaires de divers journalistes sur la controverse entourant l'archevêque Carlo Maria Viganò après la publication de son mémoire tentent de discréditer l'ancien nonce aux États-Unis. En particulier, en mai 2012, on signale que, lors d'un dîner de gala à New York, Viganò a prononcé des paroles de bonté et d'estime pour le cardinal Theodore McCarrick,

même s'il savait déjà que le cardinal avait été sanctionné par le pape Benoît XVI qui avait demandé à McCarrick de ne pas assister aux cérémonies publiques et de ne pas voyager. Une vidéo de cet événement, qui a eu lieu dans un hôtel de Manhattan, le Dîner de la Mission Mondiale des Œuvres Pontificales Missionnaires, montre le Nonce Viganò saluant tout d'abord le Cardinal McCarrick: «Distingués invités, évêques présents, et invités honorés ce soir en tant qu'«ambassadeurs pontificaux des missions» – quel beau titre ! –, en premier, Son Eminence le cardinal McCarrick, déjà ambassadeur depuis quelque temps, en tant que prêtre, évêque, archevêque, cardinal et nous tous lui souhaite le meilleur... »

Selon certaines personnes, ces mots sont la preuve que Viganò ment. Dans son mémoire, Viganò accuse McCarrick de ne pas avoir respecté les sanctions qui lui ont été imposées par le pape Benoît XVI, mais dans le même temps, la vidéo montre qu'il a publiquement félicité McCarrick.

À mon avis, la vidéo ne prouve rien de tel. Pensons aux circonstances. En mai 2012, Viganò est nonce aux États-Unis depuis quelques mois seulement (depuis novembre 2011). Il assiste à l'un de ses premiers événements publics de haut niveau en tant qu'ambassadeur du Saint-Siège. L'occasion est très prestigieuse. Quand un cardinal est présent à un tel événement, du point de vue de la hiérarchie, le nonce [qui n'est qu'un archevêque] se situe au-dessous de lui et est tenu par protocole d'accueillir d'abord le cardinal et de prononcer quelques mots en son Honneur. Maintenant, dans cette situation, qu'aurait dû faire le nonce Viganò? Ignorer McCarrick? Ou dire publiquement : « Votre Eminence, je devrais vous saluer mais je ne le ferai pas, parce que vous êtes un scélérat »? Ou l'exposer au ridicule public et dire: «Ce soir, le cardinal McCarrick qui prend des séminaristes dans son lit et a été sanctionné par le pape, est parmi nous. Je le salue! » ?

Il est évident qu'en une telle occasion, le nonce, le représentant du pape, joue le rôle du diplomate qu'il est censé être – c'est-à-dire qu'il n'indique pas publiquement ce qu'il sait ou ce qu'il pense personnellement. Les ambassadeurs doivent souvent cacher leurs émotions personnelles pour sauver les apparences. C'est simplement une partie de leur travail, souvent méconnue.

Viganò salue donc. Il le fait à bout de bras, sans emphase particulière, et seul Dieu peut savoir ce qui se passait dans l'âme du nonce à ce moment-là. Mais on s'attend à ce qu'il dise quelques mots d'éloge. Viganò dit à propos de McCarrick que « nous lui souhaitons tous le meilleur ». N'est-ce pas ce que devrait faire un chrétien? Souhaiter du bien au pécheur malgré son péché? Il me semble qu'en utilisant cette expression, Viganò a très bien agi. Même s'il n'était qu'au début de sa mission et qu'il n'était donc pas encore très expérimenté comme nonce, il a tenu ses sentiments à distance et respecté les exigences du protocole. Je le répète: dans ces situations, un ambassadeur est tenu d'agir de cette manière, d'agir comme s'il ne savait rien, sans rien laisser échapper. Si Viganò n'avait pas agi de la sorte, il aurait scandalisé le public et trahi la confiance du pape.

Vous allez demander: mais pourquoi McCarrick n'a-t-il pas respecté les ordres du pape Benoît XVI et a-t-il, au contraire, circulé librement en public? C'est une bonne question. C'est la question que Viganò a posée, ce qui l'a amené à conclure que McCarrick était protégé par quelqu'un de très haut placé qui avait l'intention de se moquer du pape Benoît lui-même. Mais maintenant passons à une deuxième vidéo qui circule, qui, selon certains commentateurs, montre une fois de plus que Viganò est un menteur. C'est une vidéo liée à la première, montrant une brève rencontre entre l'archevêque Viganò et le pape François, à la fin de la réunion officielle des nonces avec le Saint-Père en juin 2013.

Dans son mémoire, Viganò rappelle que le pape, sans aucune préalable, lui a ordonné sur un ton de reproche: «Les évêques des États-Unis ne doivent pas être idéologisés! Ils doivent être pasteurs! » Ceux qui contestent la version des événements de Viganò et le qualifient de menteur affirment maintenant que cette vidéo montre un pape qui sourit au début, nullement agressif, qui, en apprenant qu'il a le nonce aux États-Unis. États devant lui, commence un discours. Eh bien, nous ne pouvons rien prouver à propos de ce discours, car la vidéo officielle du Vatican, comme cela arrive souvent dans ces cas, a été coupée de telle manière qu'elle ne montre pas le contenu privé de la conversation. Mais il me semble tout à fait compréhensible que Viganò, dans son souvenir de ce moment, ait gardé en mémoire, non pas tant le sourire initial du pape (qui, dans ces situations, sourit de la même manière à tout le monde), que le contenu de la brève conversation qui a suivi. C'est pourquoi, dans son mémoire, Viganò dit que le pape, sans remarque préalable, lui a donné un ordre sur un ton réprobateur. En réalité, c'est probablement exactement ce qui s'est passé. Après le premier sourire, le pape a immédiatement commencé à parler avec Viganò, mais nous ne savons pas ce qui a suivi car la vidéo ne le montre pas.

À ce stade, je voudrais souligner que, si je réponds aux critiques et aux accusations portées contre Viganò, je ne le fais pas pour sauver l'archevêque Viganò, mais plutôt par respect pour la vérité et parce qu'il semble injuste que de si lourdes accusations (comme celle d'être un menteur) circulent si librement.

Et enfin, une réponse à ceux qui affirment que Viganò a également commis un parjure, car, en publiant son mémoire, il a violé le secret pontifical qu'il a juré de défendre en tant que nonce. Sur ce point, nous pouvons observer que le « secret » dont nous parlons n'est pas de nature sacramentelle. Ce n'est pas – pour être bien clair – comme le « sceau » qui lie un confesseur dans le sacrement de pénitence. C'est le secret qui lie un nonce au service de l'Église et de son action dans le monde. Mais si ce secret vient à être utilisé, non pas pour le bien de l'Église, mais plutôt contre elle, c'est-à-dire si la conspiration du silence consiste à dissimuler un lobby, quiconque prend conscience de cette perversion, non seulement peut, mais doit violer le secret. C'est son devoir pour le bien de l'Église, au nom de la vérité.

Je répète une fois de plus que, si je voulais répondre aux accusations portées contre Viganò, je ne le fais pas pour entrer en conflit avec d'autres observateurs et commentateurs. Je crois plutôt que, dans toute cette affaire, nous devons scrupuleusement éviter de descendre au niveau des attaques personnelles. Ce qu'il faut plutôt, c'est garder les yeux rivés sur la question clé: la corruption morale dénoncée par Viganò – une corruption qui, selon l'ancien nonce, a maintenant atteint les plus hauts niveaux de l'Église, si bien qu'une action forte est nécessaire, comme la publication de son mémoire, afin de provoquer le début d'une purification.